aux agents.

Ce dernier a été arrêté vendredi soir vers huit heures, rue Verte-Feuille, par l'agent de sûreté Debuigne, qui le reconnut comme étant celui qui lui avait lancé une énorme brique dont il faillit être atteint.

Vandekerckove est un demi-frère de Vandecastel.

Les trois premiers inculpés ont été transférés à Lille, hier, les autres iront les rejoindre lundi.

Jeunes voleurs. — Dans la nuit de vendredi à samedi, vers 2 heures du matin, l'agent J.-B. Petit, passant rue Notre-Dame, aperçut deux individus dont l'un était porteur d'un sac. Soupçonnant un vol, il se dirigea vers eux, ce que voyant, les individus prirent la fuite. Celui qui portait le sac l'abandonna pour courir plus vite.

Interrogé hier par M. Villon, commissaire de police du 2e arrondissement, l'individu arrêté déclara se nommer Henri Castel, 15 ans, bacleur, né à Neuville-en-Ferrain, demeurant rue des Molles-Briques.

Il avoua que les mêmes nuits renfermés dans le sac avaient été dérobés par lui et son compagnon dans les maisons de la rue Notre-Dame que M. Lenoir, entrepreneur démolit en ce moment.

Il ajouta que c'était la première fois qu'il faisait semblable expédition et qu'il avait été mis mauvais conseils du sieur D., qui l'accompagnait.

Ce dernier est en fuite.

Vol sur les voitures. — Hier matin, vers 9 heures, pendant que M. Catteau, marchand de lait, déjeunait selon son habitude quotidienne chez Mme veuve Demay, rue de Lille, un voleur enleva sur sa voiture en stationnant devant la maison, une robe et un corsage en soie enveloppés dans un essuie-main ainsi qu'une livre et demie de viande de bœuf.

La robe et le corsage avaient été confiés à M. Catteau pour les porter dans une maison.

Grave accident. — Un ouvrier de chez M. Lamond Decamps, plasonnier, rue Ste-Barbe, a été victime vendredi soir d'un accident.

On avait exhaussé les voûtes des caves et un ouvrier ne sachant pas que ce travail venait de être fraîchement exécuté passa au-dessus chargé d'un sac en plâtre.

La maçonnerie s'écroula et le malheureux ouvrier tomba au fond avec les débris.

Il a été relevé dans un état assez grave, le corps rempli de contusions sérieuses.

Déserteur. — Le nommé Georges-Emile Basque, né à Paris, soldat de la classe 1888, incorporé au 155e régiment d'infanterie avait déserté son corps depuis trois mois et s'était réfugié en Belgique.

Se trouvant sans ressources dans ce pays, il est rentré en France vendredi et s'est constitué prisonnier à la gendarmerie.

La fraude. — Les préposés des douanes de Tourcoing ont arrêté le nommé Pierre Playa, 14 ans, porteur de 60 boîtes d'allumettes de contrebande.

Mandat d'amener. — Il y a quelques jours nous avons parlé d'une affaire d'outrage public à la pudeur dont est inculpé un ouvrier marchand-ferrailleur de Nouvelles.

Le parquet a délégué un mandat d'amener contre cet individu, Désiré Vanmerhaghe et le gendarmerie a procédé hier à son arrestation.

Avis. — A l'occasion de la ducasse, le sieur Ernest Ferret, gabarotier à l'estaminet du *Noir Bonnet*, sentier des Phalempins (près du patronage) a l'honneur d'informer le public qu'il donnera chez lui un grand Concours de Pinsons, aujourd'hui 20 juin.

La mise sera de 50 centimes par cage.

L'inscription commencera à 7 heures et l'on pesera à 8 heures.

Tout homme qui sera pris de marquer faux sera rayé du concours.

Le prix seront faite avec les mises.

Une belle médaille en argent sera décernée au pinson qui chantera le plus de fois.

Neuville-en-Ferrain. — La majorité des conseillers municipaux de Neuville-en-Ferrain vient une nouvelle fois de prouver sa sollicitude, à l'envers, pour les intérêts de la commune, en rejetant, par 13 voix contre 8, la proposition renouvelée par M. Ghestem, en faveur d'une deuxième distribution postale.

Fait peut-être unique : Neuville, avec ses 4,900 habitants ne possède pas de bureau de poste. Moyennant un supplément des plus minimes, le facteur rural consentait à accomplir une deuxième tournée.

C'est cela là un progrès, c'est pourquoi on s'est empressé de l'écarter.

Le vote a eu lieu au scrutin secret, mais il ne nous serait pas bien difficile cependant de donner les noms de ceux qui ne veulent absolument rien faire qui puisse favoriser le commerce de leur commune.

Ceux-là, tous les Neuvillois, les connaissent et citent leurs noms.

Ce sont toujours les mêmes qui s'opposent à toutes les mesures libérales qui intéressent les ouvriers ou qu'elles aient une utilité générale.

Puissent les électeurs s'en souvenir en temps.

WATTRELOS

Arrestation de fraudeurs. — La brigadier des douanes Baudoin et ses préposés Roussel et Duhez, de service au sentier des Broustes, samedi, à 7 heures du matin, aperçurent trois individus franchir la frontière et se diriger vers l'intérieur ; les préposés les ayant poursuivis, parvinrent à arrêter l'un d'eux porteur de 10 désagrammes de café torréfié et de 3 kil de café en fèves.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 25 Juin

TOURCOING

Exercice illégal de la médecine. — Jean Voit venait de nous dire, s'amuser sur les bancs de la correctionnelle. M Guillemin, ministère public, demande que l'inculpé soit condamné à cinq cents francs d'amende. Me Leblond, demande l'acquittement de son client, attendu, dit-il que l'on n'a pu relever aucune preuve contre lui.

Le tribunal renvoie son jugement à demain.

CE QUE J'AIME

Dans les aires se plaît l'hirondelle,
Comme l'oiseau sur bord de l'eau,
Moi, je suis heureux quand me belle
Exhale le parfum du Savon Mikado.

En vente à Roubaix :

Chez M. Duhem-Merchez, 31, Grande-Rue et partout. — Fabricant Félix Eydoux, Marseille. 4002

M. Lamarche, Aîné, à Bourgtheroulde (Eure), écrit : J'ai beaucoup de plaisir en attestant le soulagement que j'ai trouvé par l'application de St. Jacobs Oil. J'avais beaucoup souffert et j'avais employé tous les remèdes dans l'espoir de soulager la douleur, mais sans aucun résultat. Enfin j'ai employé le St. Jacobs Oil qui m'a guéri immédiatement.

UN FAIT CURIEUX

Un fait assez curieux pour mériter d'être signalé c'est l'absence depuis quinze jours, de toute réclame relative au Purgatif Géraudel dans les journaux à grand tirage comme l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*. Renseignements pris, à Sainte-Menehould, auprès du célèbre inventeur, M. Géraudel, il résulte que celui-ci ne peut actuellement suffire à la fabrication et conséquemment à la vente de son purgat l'dont l'emploi est surtout général à cette époque de l'année, surtout depuis qu'il a indiqué sur ses prospectus une nouvelle manière de le prendre; bien mieux et contrairement aux autres spécialités qui tendent à diminuer leurs prix en augmentant la quantité de marchandises, M. Géraudel se trouve obligé, à cause du succès qu'il obtient, mais dont la conséquence a été l'augmentation du prix des produits indispensables à sa fabrication, de réduire à dix le nombre des tablettes contenues dans chaque boîte. Malgré cette diminution du nombre de tablettes, le Purgatif Géraudel reste encore le moins cher puisque chaque tablette, c'est-à-dire chaque purgation ne revient qu'à quinze centimes.

Rappelons que la boîte de dix tablettes coûte 1 fr. 50, aussi bien dans les pharmacies que chez l'inventeur M. Géraudel, à Sainte-Menehould, qui l'adressera franco sur demande à toutes les personnes qui lui en feront la demande. 4737

Programme des Spectacles et Concerts

Ville de Tourcoing. — Dimanche 26 juin 1892, à sept heures et demie précises, salle St-Martin, rue Nationale, 131, grande Fête de Gymnastique, offerte à ses membres protecteurs et honoraires, par la Société les Enfants de Tourcoing, avec le bienveillant concours de l'Harmonie « La Fraternelle ». Directeur : M. Ch. Dhérin.

PROGRAMME

Première partie

1. Ouverture par la Musique. — 2. Mouvements d'ensemble spéciaux par la section des pupilles. — 3. Travail en section aux agrès par la section des adultes. — 4. Assaut d'escrime entre M. Henri Dassonville, moniteur à la Société et M. Victor Clignez, ex-brigadier d'escrime. — 5. Série de mouvements à mains libres, par la section des adultes. — 6. Tourneé athlétique, entre les meilleurs élèves de M. Jules Parent.

Deuxième partie

1. Le Trio aérien, travail artistique au triple trapèze par MM. Albert Bayle, Jules Dalaine et Ch. Duforest. — 2. Mouvements d'ensemble du concours fédéral de Nancy. — 3. Travail en section aux appareils par les pupilles. — 4. Travail acrobatique par une section de la société. — 5. Travail artistique aux appareils.

Prix des places : Chaises réservées, 2 fr.; Premières, 1 fr.; Galeries 50 cent.

La Fanfare du Petit-Château exécutera, aujourd'hui dimanche 26 juin 1892, sur la place Thiers, à cinq heures du soir, les morceaux ci-après :

En avant! marche, Gung'l. — Cavalerie légère, ouverture, Suppé. — Adam et Eve, polka pour deux pistons (solistes : MM. L. Opsommer et L. Crépel), Reynaud. — Schiller, marche, Meyerbeer. — Valse, Strauss. — Fantaisie originale, Painparé.

Des chaises seront mises à la disposition du public.

Concerts d'été. — Voici le programme des concerts qui seront exécutés aujourd'hui au Parc de Barbieux, de cinq à sept heures et jeudi sur la place de la Liberté, de huit heures et demie à dix heures du soir.

A LA GRANDE MAISON
PARIS
Succursale de LILLE
R. Rue Faidherbe 15 Inf. Entrée
HABILLEMENTS TOUT
ce qui se fait de mieux pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants
PARDESSUS PARDESSUS

Première partie :

Allegro militaire. — Fantaisie sur Samson et Dalila. — Papillonnette pour clarinette solo, de C. Fournier, M. Paul Fournier.

Deuxième partie :

La Lyre roubaisienne. — A l'Ombre du Drapeau. — Les Naufragés, Ketten.

Troisième partie :

La Grande Harmonie, A air de Ballet, B Angelus. J. Massenet. — Extrait des scènes pittoresques. — L'Hirondelle, polka pour petits flûte par M. Bondues, de Gobbaerts. — Le « Walkyrie », R. Wagner.

Etat-civil de Roubaix

Du 25 juin

Naissances. — Carlos Simoens, rue Fontenoy, 117. — Charles Dekeyer, rue des 7-Ponts, f. Marizze, 9. — César Desrousseaux, rue Descarte 70. — Marcel Jenasse, rue Tilleul, c. Borgies, 3. — Jeanne Verousst, Hôtel-Dieu. — Henri Verdonck, rue Maubeuge, m. Lefebvre. — Edouard Vanassitbergh, rue de France, c. Voreux, 2.

Décès. — Robertine Liénard, 57 ans, Hôtel-Dieu — Charles Cordon, 36 ans, id. — Flore Dumouilin, 17 ans, rue Tilleul, 177, c. Tonneau, 1. — Gaston Fouzart, 33 ans, rue Decrème, 138. — J.-B. Richomme, 4 mois, rue Launoy, c. Dafermont, 6.

Etat-civil de Tourcoing

Du 25 juin

Naissances. — Céline Delcroix, rue de la Folie. — Maria Decoster, Marlière. — Suzanne Coalset, rue Blanche-Porte. — Albert Duplessis, rue de Gand. — Alice Cuissenu, sentier Montagne. — J.-B. Dufermont, 1 cul-de-Neuville.

Décès. — Victor Debuchy, 56 ans, s. pr., rue de Roubaix. — Remi Vanderinge, 84 ans, s. pr., Hospice général. — Julien Dalstire, 9 mois, rue du Tilleul. — Gustave Barbez, 34 ans, peintre, rue Martine. — Rachel Decler, 1 an, rue du Tilleul.— Charles Beuque, 76 ans, s. pr. Hôpital civil.

TAUPES Moyen infaillible *et très pratique* de DÉTRUIRE toutes et partout, en quelques heures, aussi nombreuses qu'elles soient. *Envoi gratis et franco du Prospectus sur demande affranchie*, LAPORTE 3, agriculteur à St-Angel, par Montluçon (All-er). 4343

Société des Fêtes de Tourcoing

LES FAMILLES ET LES SOCIÉTÉS qui désireraient louer la **SALLE de PLACE LEVERRIER** pour des Réunions, Concerts ou autres usages, sont prées de s'adresser au Président de la Société des Fêtes, Place Leverrier, à Tourcoing. 6931

A LA MAISON DE CONFIANCE
Horlogerie A. BARTHET, à BELLEME (Orne)
RÉMONTOIRS 8 RÉMONTOIRS
OR TRIPLE
INDESTRUCTIBLE 8 ans
GARANTIE
Hommes, Dames, Enfants
25 francs
MONTRES (qui 5 fr.), CHAINES, RÉVEILS, BIJOUX
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

UN PRÊTRE a trouvé le secret de guérir radicalement les **Coqueluches, Grippes, Bronchites, Rhumes, Eczémas** avec le **BAUME ANTONIO.** — Prix : **1 fr. 50** le flacon.

Dépôt général à Lille, Pharm. **Bruneau**, 71, rue Nationale. 423

GUERISON des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA **PEAU** dartres, eczémas, ulcères variqueux
Traitement rationnel par
M. VANDENDRIESSCHE
Médecin-consultant spécialiste
LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE
consultations gratuites

BULLETIN FINANCIER

Paris, 25 juin.

Le mouvement de recul continue et prend de plus larges proportions.

Le 3 0/0 est remonté à 98.50.

Le Nouveau à 99.65.

Les 4 1/2 à 105.70.

La Rente italienne reste sans variation à 92.60.

L'Extérieure est faible à 66 1/4.

Le 3 0/0 Portugais se maintient à 34.5/8.

Le Turc est plus ferme, le caractère des propositions que le gouvernement doit faire aux comités étrangers.

L'action de la Banque de France conserve fermement le cours de 4,130 fr.

On ne doute pas que le rempaulement soit voté conformément aux conclusion adoptées par la commission.

Le Crédit Foncier est bien tenu à 1,145 fr.

La Banque de Paris est demandée à ses cours précédents.

La Société Générale à 465. 50.

Le Crédit Lyonnais consolidé son avance à 788.

L'action des Immeubles de France cote 495 et doit dépasser largement ce cours étant donné le développement incessant des opérations de la Société.

La Société des Cirages Français est en importante progression d'affaires pour l'exercice en cours.

On peut prévoir dès à present que la prochain dividende ses pas inférieur à 30 fr.

Les Chemins Economiques font 494.50.

LE COMPTOIR DE CHANGE

A. Pajot et Ch. Lefebvre

LILLE *Rue Nationale, 69 bis* | **ROUBAIX** *6, rue de la Gare*

PAIE 15 JOURS AVANT L'ÉCHÉANCE

tous les coupons français et étrangers dont le titre est officiellement connu

ACHÈTE ET VEND A FORFAIT

tous titres d'une négociation courante, titres contre espèces.

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DOLLE

AU PETIT PARIS

14, Grande-Rue, ROUBAIX (près la Grande-Place)

GRANDE

SPÉCIALITÉ DE LINGERIE

Bonneterie, Trousseaux, Layettes et Chemiserie

A L'OCCASION DES PREMIÈRES COMMUNIONS

Robes de communiantes toutes faites **2.50**.
Robes de communiantes jusqu'à **20** fr.
Jupons de communiantes avec volant brodé **1.95**.
Chemises de communiantes à petits plis, de **1.10** à **6** fr.
Pantalons de communiantes à petits plis, broderie fine, **1.25** à **5.50**.
Robes de communiantes avec manches, dentelle à l'encolure **1.95** à **350**.
Corsets à busc de communiantes, depuis **1.45** à **5.50**.
Bas blancs de communiantes en coton fil, unis et à jours, depuis **0.50**.
Ceintures en ruban très large de **1.95** à **9** f.
Gants blancs coton depuis **0.45**, en peau à **1.75** et **2.25**.
Bandoliers **0.65**, Mouchoirs **0.25**, Voiles en tulle à **1.25**, Couronnes à **0.50**.

Costumes complets depuis 12 fr.50
(12 articles)
Mousseline pour confectionner soi-même 1m80 de large depuis **0.55**.
Percale, Nansouk, Brillantis pour confection depuis **0.90**.
Chemise brodée pour garçon communiant à **2.95**.
Gants **0.40**, Brassart **0.65**, Nœud **0.25**, Cravates blanches **0.10**, Mouchoirs **0.25**, Bas noirs **1.75**.

OCCASION UNIQUE

58 douzaines de gants de peau pour dames à 1 bouton **1.95**.

Grand choix de linge pour dames, blanc et couleur, Peignoirs de baptême, Chapeaux de baptême et de soleil, Robes en soie et en laine, Corsets, Mouchoirs, Bas, Tissus blanc, etc., etc.

Prix fixe marqué en chiffres connus

MAISON DE CONFIANCE

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE TOURCOING

Jugement du 21 juin 1892, qui déclare en état de faillite ouverte le sieur Gustave Bouche, fabricant de bois à Tourcoing. Fixe provisoirement au 17 juin 1892 l'époque de la cessation des paiements. Nomme M. Glorieux-Plaisent, membre de ce tribunal, juge-commissaire, et Me Duvillier, agréé à Tourcoing, syndic provisoire. 2140

Ventes diverses

Commune de Flers

AU PONT DU BREUCQ

Par suite de cessation de commerce,

VENTE

aux enchères publiques, d'un important

MATÉRIEL

De Blanchisserie

Tuyautage en fer et en cuivre.

Chemin de fer Decauville, neuf, charge.

Chevaux et Voitures

Le Mardi 28 Juin 1892, dès heures du matin et du soir, à Lannoy, Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy procédera à cette vente. 4738

RHUMATISME Soulagement immédiat et guérison par les Bains de Lourdes. Ecrire à M. FILLEY, Pharmacien, à Lourdes (H.-Pyr.). 4.2.

CESSIONS

Agence Commerciale
Victor MORELLE
290, rue de Lannoy, 290
ROUBAIX

Grand Bureau de Placement
de Me MORELLE (même adresse)

A CÉDER

1° Epicerie, petit magasin, dans bon quartier, loyer 28 fr. Vendant épiceries et tissus, cession de l'agencement 600 fr., les marchandises au prix de facture. Affaire avantageuse. A. R. I.

2° Estaminet-Auberge, situé sur une Place, ayant entrée dans deux rues Loyer 1300 fr. Cession très avantageuse. Cause double emploi. C. B. G. R.

3° A Lille, un joli Café, situé dans une des rues les plus commerçantes de la ville, loyer 1800 fr., reprise 2000 fr. à l'amiable. S. R. E.

4° Epicerie-Patisserie, située en face-école de fabrique importante. Cause décès. Occasion sans précédent. D. D. C.

S'y adresser ou écrire. 4738

BIBLIOTHÈQUE MODERNE

LOCATION DE LIVRES

15 cent. par semaine et par volume

2,500 VOLUMES DES MEILLEURS AUTEURS

12, RUE DU VIEIL-ABREUVOIR, ROUBAIX

Prix du Catalogue : **20** centimes.

GARANTIE EXIGÉE : UN FRANC.

Avant d'acheter VOS MONTRES
Pendules, Régulateurs
Horloges - Réveils
Aller visiter les Magasins situés
Rue Guétème, 3
près de la Place Roubaix, à Tourcoing
Meilleur marché que partout ailleurs.
ATELIER DE RÉPARATIONS
Prix modérés. 3038

BOUTEILLES VIDES
Occasion et 1er choix
Chez **COULON-CUVELIER**
6, RUE DU MOULIN
ROUBAIX
15,000 bouteilles à 6 f. 50 cent.
8,000 id. fortes à 7 f. le cent.
12,000 id. 1er choix, litres, à 12 fr. le cent.
1,000 bouteilles, à vins rouge, litres à 12 fr. le cent.
15,000 bouteilles, fortes, bordeaux, à 12 fr. le cent.
Bordelaises, Pantines, 1er choix, pour restaurants et estaminets.
Bouteilles à champagne, pour grande vins.
Bordelaises Mousseux Bourgogne.
Madère, vieux Rhône et Bordeaux.
Bouches Bordelaises et Madère.
Bouchons ordinaires et fins.
Cirage bouchons pour grands vins.
Cire, lattes et capsules.
Brosses et chaînes pour bouteilles.

LE Dernier mot de la Science ! L'ASSOCIATION DU Santal avec le Gurjun DANS LE **SIROP GRANDJEAN**
Pharmacien à Dunkerque
donne les résultats inconnus jusqu'ici, pour arrêter : **Coulements, Goutte-Militaire, Rhumatismes, etc.** *les plus anciens et les plus rebelles.*
PRIX DU FLACON : 3 FRANCS
Dépôt à TOURCOING :
Pharmacie BRUNEAU
Dépôt à ROUBAIX :
Ph. LOUCHET, 66, rue de France. Ph. BENNEQUANT, 200, rue de l'Ouméret.
A LILLE : Pharmacies Gobert, rue Esquermoise, 56 ; Bruneau, rue Nationale ; Saint-Hilaire, Royale ; Courtin, rue St-André ; Cosme, rue des Prêtres, 38 ; Lenfant, rue des Stations, n° 26 ; Donte, droguiste, r. de Béthune, n° 40. — *A Armentières*, Dufour. — *A Croix*, Toussaint.
Avec un flacon on est convaincu !

Champagne
MARQUIS DE PUYFAGE
Propriétaire à EPERNAY (Marne)
Représenté par M. Louis CUVRU
Rue des Fabriques, 20
ROUBAIX

PHOTOGRAPHIE
ELKAN
74, rue Pellart, ROUBAIX
PORTRAITS 1re COMMUNION
5f. la douzaine
(6 francs la douzaine avec un portrait peint à l'huile. FRAIS GRATUITS)
PORTRAITS AU CHARBON inaltérables
Voir les Etalages, 74, rue Pellart, Roubaix. 1714

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 33

L'OR ET LE SANG

PREMIÈRE PARTIE

L'AMOUR QUI NAIT

Il y avait dans cette façon d'agir quelque chose qui rappelait sa manière à lui, son insolence de beau joueur, son mépris de la misère, son besoin de vaincre à n'importe quel prix.

Sans compter qu'un homme comme lui devait connaître des passions féroces.

— Mais il est mort !

Enfin, Philonard verrait. Oh ! il le reconnaîtrait vite, lui !

A la Nouvelle-Orléans, ville assez petite et où les étrangers se voyaient souvent, Philonard avait cent fois coudoyé le marquis, connu de vue, lui. Dans les bouges où fréquentait celui-ci, l'Argonnais se rendait parfois ; il se souvenait d'avoir eu avec son rival des causeries en langue provençale, cette admirable langue, chaude et spirituelle, que les Provençaux exilés aimaient à parler.

S'il le reconnaissait ! Entre cent mille lui ressemblant !

Aux environs du Parc-Monceau se trouvait l'atelier de Marthe, un petit hôtel assez modeste. Depuis l'arrivée de George Montagna chez la jeune artiste, Philonard avait fait de longues stations devant la porte, ou assis chez un marchand de vin dont la boutique s'ouvrait sur la rue où demeurait Marthe.

Le marquis s'était établi rue de Lisbonne, non loin de là, pour se rapprocher de celle qu'il voulait posséder.

Donc, le valet du baron Jacques se mit en observation.

Sans doute l'artiste était sortie, car vers quatre heures les deux bonnes de Marthe quittèrent à leur tour la maison pour venir respirer la fraîcheur sous les allées du parc.

Philonard les suivit de loin, laissa dépasser ses manchettes, épousseta son habit, donna un coup de manche à son chapeau, décidé à faire la conquête des deux domestiques de Marthe.

Il savait qu'on entre mieux dans un hôtel par l'escalier de service, et son plan ne fut pas long à établir.

Il allait séduire une des bonnes, la plus vieille au service de Marthe Garin, pour laisser l'amour accomplir son œuvre.

Comme tous les méridionaux, Philonard Caquerouge savait la force de son bagout, de ce charme inné des races chaudes qui cache, si souvent, un cœur vide et un esprit bas.

Avec sa carrure épaisse, son nez retroussé, ses yeux gris, sa bouche large, son aplomb imperturbable et son acquit, fruit d'expériences onéreuses, il devait séduire une simple ouvrière picarde ou une femme de chambre bourguignonne, peu habituées à rencontrer chez leurs adorateurs, les compliments ronflants, les agaceries raffinées et les aveux enflammés que tout provençal tient en réserve.

De toutes les comédies, c'est celle qu'il joue le mieux.

Par malheur pour Philonard, si le siège était facile, la place ne méritait pas les honneurs d'un long assaut.

Des deux bonnes au service de Marthe, l'une était énorme, l'autre atrocement maigre.

La cuisinière, née à Troyes, était un vrai squelette, chose rare chez les Champenoises, d'habitude plus appétissantes.

La femme de chambre, au contraire, qui avait vu le jour à Ham, dans la Somme, offrait un développement anormal, prodigieux.

Lorsqu'elles s'assirent à côté l'une de l'autre, sur un banc libre, il semblait que le siège allait s'enfoncer sous le poids de la dernière, enlevant l'autre comme un fétu de paille.

L'administration prévoyante avait solidement fixé le banc.

Philonard passa d'un air indifférent. D'un coup d'œil il parut apercevoir le couple et il eut un léger sourire appréciateur qui ravit d'aise les deux domestiques.

Trois minutes après il repassa, sourit un peu plus et, sans dissimuler une émotion, douce, s'assit sur le banc entre les deux femmes.

Elles devinrent très sérieuses, assez émues à leur tour.

Le courage de la femme de chambre s'agita comme un soufflet de forge ; la poitrine de la cuisinière eut un frémissement, elle ne pouvait faire mieux.

Le Provençal commença un instant la sereine nature, le ciel bleu où couraient de petits nuages blancs, les ramiers traînant leurs gros ventres sur le gazon ou se posant tout en haut des grands ormeaux, les statues de marbre qui découpaient sur la verdure leurs lignes harmonieuses.

— Joli temps ! Cent une bénédiction, un temps pareil, pour l'Exposition du Centenaire.

— En effet, dit une des femmes, c'est bien rare qu'il fasse ce temps-là à Paris.

Le pot-son mordait à l'hameçon, Philonard reprit, très poli, se tournant vers la cuisinière qui avait parlé :

— J'ai entendu dire qu'un effet l'été ne se passait pas ainsi, à Paris. Moi je n'y demeure pas d'ordinaire.

— Moi j'y suis venue à dix-huit ans, répliqua la domestique.

— Il n'y a pas longtemps, ajouta galamment Philonard.

L'autre rougit un peu, très flattée. Elle était coquine.

Mais la femme de chambre ne voulut pas laisser à sa compagne leur voisin :

— Moi, fit-elle en minaudant, j'y habite depuis cinq ans, et toujours dans la même place.

Probablement la cuisinière changeait fréquemment de maîtres. Cette allusion indiquait sa voie à Philonard.

Il jeta vers l'énorme femme un coup d'œil coquet :

— Cela fait l'éloge de votre caractère, mademoiselle. D'ailleurs on n'a pas besoin de cela pour juger de la valeur de vos services. Chacun garderait auprès de lui une personne aussi aimable et d'un air aussi honnête que vous.

La maigre se mordit les lèvres. Philonard ne s'en aperçut pas.

La grosse possédait la confiance de Marthe Garin. Peut-être était-elle sa nourrice, ou une de ces domestiques qui font partie de la famille.

En tous cas, par elle on saurait mieux les secrets de l'artiste que par le cordon bleu engagé récemment.

Mais en se tournant davantage vers la voisine, Philonard frémit.

Elle n'était pas tentante, oh non! des joues luisantes se terminant en triple menton, de petits yeux sans cils, verts dans des paupières rouges, un petit nez en bille semé de points noirs, une bouche sans lèvres, avec un duvet noir qui ne demandait qu'à se changer en moustache, des cheveux d'un châtain sale, et un front étroit, ridé.

Heureusement, Philonard était brave. Dans ses excursions vagabondes il en avait vu d'autres ! Au moins celle-ci était blanche, propre, parfumée à l'extrait de lilas !

Du reste, jamais le Provençal n'hésitait pour rendre service au baron.

Il parut satisfait de son examen, laissa glisser son regard flatteur sur le corsage millionna re de la bonne, en amateur discret mais connaisseur, puis se remit à parler.

La cuisinière eut beau allonger par mégarde son pied étroit, chaussé de bottines noires, sortir son mouchoir brodé, tousser, pour qu'on s'informât d'elle, rien n'y fit, la femme de chambre triomphait.

— Ma foi, votre Paris est vraiment splendide. Je suis venu, de bien loin, accompagnant mon maître, un gentilhomme richissime, et j'ai vu des pays remarquables. Mais, aucun, ne peut être comparé à celui-ci. Mon maître est enthousiasmé. Il parle de s'établir ici. Moi, je l'y engage. Où trouverait-on un décor comme celui-ci, et des ... des...

Il parut cherchant des mots pour exprimer son admiration à l'adresse de la femme de chambre.

— Des femmes aussi charmeresses ! On n'avait parlé de l'élégance et des bonnes façons des Parisiennes. On ne me trompait pas !

— Nous ne sommes Parisiennes ni l'une ni l'autre, remarqua la cuisinière avec un ton mottié mief moitié vinaigre, et vos compliments s'adressent mal.

L'autre femme répliqua :

— On appelle Parisienne toute personne établie depuis longtemps à Paris. Moi je suis au service de ma maîtresse depuis ma plus tendre enfance, je ne l'ai jamais quittée. Et pourtant les jonreaux, en parlant d'elle, la traitent toujours d'exquise Parisienne raffinée.

Philonard approuva :

— C'est certain. Ainsi vous êtes chez une personne célèbre ?

— Certes ! chez Mme Marthe Garin, le peintre célèbre, si vous habitiez Paris, monsieur... je ne...

— Mon nom est Victor, en latin cela signifie vainqueur !

— Eh bien, monsieur Victor, vous sauriez que madame Garin possède une réputation universelle. Elle a obtenu toutes les médailles possibles, sauf la médaille d'honneur que nous aurons un jour ou l'autre, malgré les agissements de l'Institut.

Philonard s'écria :

— Mlle Garin. Mais je ne connaît qu'elle ! Son nom est célèbre partout. Comment, vous êtes au service du grand peintre.

— Oui !

— Moi aussi, fit la cuisinière, c'est grâce à lutter contre.

— Vit, lui ! Elevée, mangée, nourrie, Victor, élevée ! J'étais enfant lorsqu'elle est née.

— C'est ce que j'allais dire, observa Philonard d'un air tendre.

— Enfant, mais je ne l'ai jamais quitté. En mourant, sa tante, cette bonne madame Ducharmier, me la recommanda : « Elle a besoin de toi ! m'a-t-elle dit. Je te la confie ! Sois une mère pour elle ! » Et depuis, mon dévouement ne s'est pas lassé une minute. Pas une minute !

Philonard essuya une larme qui perlait au coin de l'œil.

— Oh ! mademoiselle, on devine en vous des trésors !

(A suivre) MILES DE GASTYNE